

André Fournelle

L'amour humain au coeur des choses

André Fournelle

Human Love at the Heart of Things

Pierre Restany

Numéro 41, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Restany, P. (1997). André Fournelle : l'amour humain au coeur des choses / André Fournelle: Human Love at the Heart of Things. *Espace Sculpture*, (41), 19-21.



l'amour humain au cœur des choses

human love at the heart of things

Pierre Restany

Il est des rencontres qui semblent défier le hasard tant elles apparaissent aussi nécessaires que suffisantes. C'est bien le cas de ma rencontre avec André Fournelle. Quoi qu'elle ait été préparée à l'avance (et j'en suis d'autant plus reconnaissant à la revue *Espace* et à son directeur), elle a pris d'emblée l'allure d'un fait ou plutôt d'un acte ou d'un geste naturel : l'intersection de deux séries causales indépendantes, mais animées par le même souffle d'une dynamique spirituelle. Nous nous sommes rencontrés sur la *ligne de feu*, sur la grande voie ignée de l'alchimie chère à Yves Klein. La clé de la communication entre nous est aussi simple que fondamentale. Nous savons tous les deux que l'élément premier et transsubstantiel au fond de nous, qui nous vient au cœur du vide, le feu, est d'essence double. Il brûle en enfer et il brille au paradis. Face à cette primordiale ambivalence, notre réponse est commune. Nous avons opté pour le feu qui éclaire et qui brille, le feu du soleil et de la lumière, du courant électrique et de la communication électronique.

Sur la voie ignée de la lumière, André Fournelle s'était engagé bien avant que le feu ne fasse partie intégrante de

ses interventions, c'est-à-dire bien avant les années quatre-vingt. Il fait figure au Québec de protagoniste du rapport art-technologie, du fait de sa participation active (1966-1970) à l'*E.A.T.* De New York, j'ai suivi *ab ovo* les développements d'*Experiment in Art and Technology* car je connaissais bien l'ingénieur suédois Billy Klüver, grand ami de Tinguely (Klüver l'avait aidé lors de la réalisation de son *Hommage à New York* au MOMA, en

1960). Billy travaillait chez Bell et j'ai assisté aux réunions préliminaires à la constitution du groupe. La grande idée de Klüver et de Rauschenberg était d'humaniser la technique grâce à la collaboration entre artistes et ingénieurs. Le grand mérite de l'*E.A.T.* a été de souligner l'actualité de cette approche interdisciplinaire et d'en marquer la limite, à l'horizon de la technoculture occidentale des années soixante.

En fait, le rapport art-technologie n'est pas une fin en soi et sa conceptualisation poétique ne se concrétise qu'au terme d'une

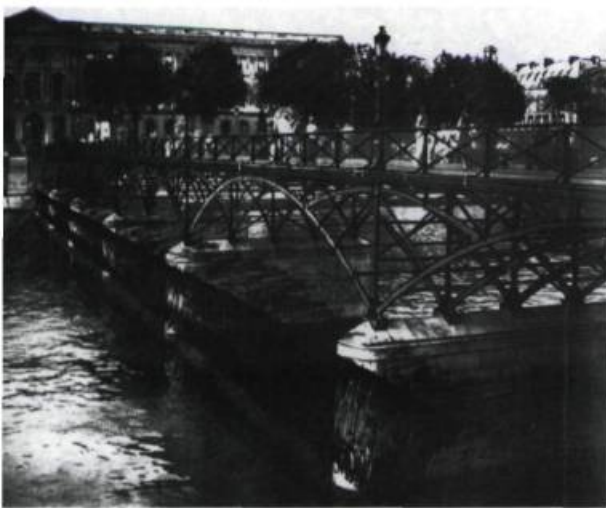
There are meetings that defy chance so much so that they appear as necessary as they are satisfactory. This was the case when I met André Fournelle. Although the meeting had been prepared in advance (and I am very grateful to the journal *Espace* and to its director), it seemed right away to have the air of an event or rather a natural occurrence: a series of casual meetings, the encounter of two people, independent but animated by the same dynamic spirit of inspiration. We met on the *Ligne de feu*, on the important pathway ignited by the alchemy dear to Yves Klein. The key to the communication between us is as simple as it is basic. We both know that fire is the first and transsubstantial element coming from deep within ourselves, from the heart of the void, it is the dual essence. It burns in hell and it shines in heaven. Facing this primordial ambivalence our responses are the same. We have chosen the fire that illuminates and shines, the fire of the sun and light, of the electric current and of electronic communication.

André Fournelle was engaged in this path ignited by light well before fire became an integral part of his interventions, that is to say well before the eighties. He was thought of as a protagonist in Quebec in the field of art-technology, because of his active participation in *E.A.T.* (1966-1970). In New York I followed *ab ovo* the developments of *Experiments in Art and Technology* as I knew the Swedish engineer, Billy Klüver, a great friend of Tinguely (Klüver helped him in making *Hommage to New York* at MOMA in 1960). Billy worked for Bell and I went to the preliminary meetings during the forming of the group. The main idea of Klüver and of Rauschenberg was to humanize technology through the collaboration of artists and engineers. The great merit of *E.A.T.* was to emphasize the actuality of this interdisciplinary approach and to mark the limit in the horizon of western technoculture of the sixties.

As a matter of fact the relationship of art and technology is not an end in itself and its poetic conceptualization only takes shape at the end of a process of spiritual catalysis: what ever the virtual potentiality of the plan, in the end it is «the viewers who make the art». Public consensus operates thanks to the phenomenon of "transubstantiation" which transforms the inert matter of the objective installation into the active poetic substance of the work of art. "Transubstantiation" is the Catholic liturgical term that Marcel Duchamp used without hesitation to assure the legitimacy of his *ready-mades* during a famous intervention at the reunion of *The American Federation of Arts* in Houston (April 1957). In 1955, the first monochrome propositions by Yves Klein provoked the same objection of legitimacy from the public, and I responded in a like manner.

André Fournelle intuitively feels the inexorable necessity of this supplement of luminous clarity, the all powerful gleam of the alchemical fire that lights the transition from ashes to flame. Leaving the Ecole des beaux-arts to create his own experimental foundry, in 1967 André Fournelle definitively chose the ignited way of communication and knowledge.

From the fire of the foundries to the synthetic illuminating of



Projet d'André Fournelle, Pont des Arts, Paris.

opération de catalyse spirituelle : quelle que soit la potentialité virtuelle du dispositif mis en place, ce sont en fin de compte «les regardeurs qui font l'art». Le consensus du public s'opère grâce à un phénomène de "transsubstantiation" qui transforme la matière inerte de l'installation objective en substance poétique active de l'œuvre d'art. "Transsubstantiation", c'est le terme de la liturgie catholique que Marcel Duchamp n'a pas hésité à employer pour assurer la légitimité de ses *ready-made*, lors d'une intervention célèbre à la réunion de l'*American Federation of Arts*, en avril 1957 à Houston. En 1955, les premières propositions monochromes d'Yves Klein ont suscité dans le public la même objection de légitimité, et j'y ai répondu par le même biais.

André Fournelle ressent au plus profond de son instinct l'inexorable nécessité de ce supplément de clarté lumineuse, la toute-puissante lueur du feu alchimique qui éclaire le passage de la cendre à la flamme.

Délaissant l'École des beaux-arts pour créer sa propre fonderie expérimentale, André Fournelle a choisi définitivement en 1967 la voie ignée de la communication et de la connaissance.

Du feu des fonderies à l'épanouissement synthétique de la *Ligne de feu*, le parcours de Fournelle (sa "man oeuvre" pour parler comme Richard Martel) va s'émailler de dispositifs de substitutions techniques à la nature élémentaire du feu. Laser, néon, fibres optiques : tous ces matériaux serviront à sculpter la lumière, à la disposer dans la nature, à l'intégrer à l'architecture.

Dans une publication de 1996, l'artiste a regroupé trois actes-performances qui témoignent de la permanence dans l'œuvre de la symbolique active de la voie ignée : *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* (Montréal, 1987) ; intervention sur les ruines de l'Église orthodoxe de la Sainte-Trinité (Montréal, 1993) ; *Saisie-substance* (Montréal 1995, Beauvais, Troyes 1996). Les deux premières œuvres ont en commun une pièce qui symbolise l'action : une cage-cloche composée de tiges de verre lumineuses, cible dans le premier cas, niche-icône dans le second. Une légende centrale de Fournelle s'inscrit en contrepoint de l'affirmation de Mallarmé. Sept métaphores. J'en note trois : *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard...* parce que la symbolique se trouve dans l'acte ... parce que les émotions transmettent aussi la pensée ... parce que le lieu est la mémoire du geste... : un credo et un programme. Toute la phénoménologie opérationnelle du travail de Fournelle est condensée dans ces trois phrases de 1987. Chaque lieu, ou plus précisément chaque espace-temps de l'intervention devient l'atelier imaginaire de l'artiste. Quant à *Saisie-substance*, l'œuvre traite directement de la transsubstantiation. Deux rangées d'hosties déposées au sol tracent des lignes convergentes en Croix de Saint-André. Des oiseaux viennent s'y nourrir en reproduisant les mêmes axes. Par un effet pyrotechnique leur envol prend feu, perpétuant ainsi le sigle-signal-symbole de la croix en X, "l'impératif du X", déjà impérieusement présent dans la structure de *Resecare* (1990), et préfiguré dans *Fire in our Cities* (1982).

Voilà les quelques points de repère qui ont situé mon approche d'André Fournelle et qui ont orienté ma collaboration. Je reçois un fax de Sylvie Parent, d'*Espace sculpture* à Montréal qui me demande de participer par un témoignage actif au projet d'André Fournelle : une *Ligne de feu* sous le Pont des Arts à



Les assises de la gloire sont bien éphémères mais celles de l'amour demeurent.

Pierre Restany, Pont
des Arts, Paris, le 16
avril 1997. Photo:
Randy Saharuni.

Ligne de feu, Fournelle's route (his "manoeuvre" as Richard Martel says) is studded with devices for the technical substitution of the elementary nature of fire. Laser, neon, fibre optics: all these materials serve to sculpt light, from its arrangement in nature to its integration in architecture.

In a 1996 publication, the artist grouped together three performance-acts that revealed the constancy in the work of the symbolic activated by the ignited way: *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* (Montreal, 1987); an intervention in the ruins of the Saint-Trinity Greek Orthodox Church (Montreal, 1993); and *Saisie-substance* (Montreal 1995, Beauvais, Troyes 1996). The first two works both have a piece that symbolizes the action: a cage-bell made of luminous glass rods, a target in the first case, and an icon niche in the second. Fournelle's main theme is written in counterpoint to the assertion of Mallarmé. Seven metaphors. I count three: *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard...* because symbolism is found within the act... because emotions also transmit thought... because place holds the memory of gesture...: a credo and a program. All the operational phenomenology of Fournelle's work is condensed in these three phases of 1987. Each place, or more precisely each time-space of the intervention becomes the imaginary studio of the artist. Regarding *Saisie-substance*, the work treats the phenomenon of transsubstantiation directly. Two rows of religious hosts are placed on the ground making the converging lines of the Cross of Saint Andrew. Birds come there to feed, reproducing the same axes. By a pyrotechnical effect their flight catches fire, perpetuating the sign-signal-symbol of the cross as an X, "the imperative of an X" already imperiously present in the structure of *Resecare* (1990), and prefigured in *Fire in our Cities* (1982).

These are a few of the points of reference which have situated

Paris. J'y réponds le 9 mai 1996, à deux heures de mon départ pour un séjour d'un mois en Argentine et en Uruguay où je dois écrire un livre sur Nicolas Garcia Uruburu, l'artiste qui a peint en vert toutes les grandes eaux du monde, du canal Grande de Venise aux chutes du Niagara, en passant par la Tamise, l'Hudson River et bien entendu la Seine. Encore un projet sur la Seine... je pense au gourou de l'écologie Rioplatense, à son projet de coloration du bassin du palais de Chaillot, et de là je pense aux fontaines de Varsovie de l'alchimiste monochrome. Les fontaines d'eau et de feu d'Yves Klein au Trocadéro et la *Ligne de feu* d'André Fournelle barrant la Seine le long du Pont des Arts...

L'eau et le feu, Isis et Osiris... L'impératif du X de feu se condense en une ligne qui barre à la perpendiculaire la ligne du courant de la Seine : une *Ligne de feu* qui se propage en trois minutes furtives sur les 155 mètres d'eau qui séparent l'Institut de France du Louvre. Le Pont des Arts figure ainsi le parcours piétonnier de la gloire dans l'art. Le chemin de gloire est l'avenue de la légende. Le feu qui en suit le tracé dans sa vitesse immobile transcende l'histoire, c'est-à-dire le temps. La présence du feu supprime la phénoménologie du temps, disait Yves Klein ; elle en inverse la linéarité, comme l'a bien vu Nycole Paquin.

À partir de mon retour d'Argentine, André Fournelle a commencé à se manifester, d'abord à distance, par téléphone et par écrit, puis physiquement, à l'occasion de divers séjours à Paris. Arriva ensuite le cadeau rituel sous le signe du feu. Connaissant mon goût pour les cigares cubains, Fournelle m'offrit une boîte de *Partagas* achetés à Montréal (bienheureux Canada qui s'est bien gardé de suivre son puissant voisin sur la voie de l'embargo sur les produits cubains). Peu à peu, et de façon discrète, l'artiste a commencé à distiller pour moi une information sélective sur son œuvre et sur sa vie, me faisant parvenir quelques catalogues, quelques articles de presse, les états successifs de l'album de présentation du projet du Pont des Arts.

J'ai abordé, comme il le désirait, le profil du personnage par l'alchimie de la voie ignée. J'ai découvert en lui un lecteur attentif de Gaston Bachelard et de la *Psychoanalyse du feu*, extrêmement sensible au savoir du philosophe sur le feu, sa dimension sociale et sexuelle. Il m'a fait comprendre comment il avait su gérer dans son œuvre le complexe de la désobéissance adroite dans le vol du feu, à l'instar de Prométhée, mais aussi qu'il avait su comme Empédocle répondre à l'appel du volcan, en conceptualisant son œuvre en un acte de foi qui prouve la force de la sagesse.

Nous avons ainsi échangé à demi-mots allusifs un dialogue d'initiés, à la lumière des symboles de l'alchimie des signes ignés, de cette voie de clarté sublimante sur laquelle je me suis engagé dans le sillage d'Yves Klein, et à la lueur de laquelle André Fournelle tente, étape par étape, d'identifier son grand' œuvre. C'est à ce constat profond et sans appel auquel je pensais, en ce 16 avril 1997, en effleurant du doigt le clavier d'une vieille machine à écrire posée sur une barre de glace dont la fonte était retardée par un froid polaire, au débouché du Pont des Arts, face à l'Institut de France. Du feu virtuel de l'écriture, la projection agrandie dans la mémoire visuelle s'était désormais déclenchée. Je témoigne aujourd'hui de l'ineffable vertu alchimique au cœur secret de l'œuvre d'André Fournelle, de cette vertu de l'alchimie du feu qui donne à l'œuvre sa signification ultime, celle d'une tentative sans cesse renouvelée d'inscription de l'amour humain au cœur des choses.¹ ■

NOTE :

1. Pierre Restany est historien et critique d'art, à Paris.

my approach to André Fournelle and which have oriented my collaboration. I received a fax from Sylvie Parent, from *Espace sculpture*, in Montreal asking me to participate as a correspondent for André Fournelle's project: a *Ligne de feu* under the Pont des Arts in Paris. I replied to it May 9, 1996, two hours before my departure for a one month sojourn in Argentina and Uruguay where I was to write a book on Nicolas Garcia Uruburu, the artist who has painted all the great waters of the world green, from the Grand Canal in Venice to Niagara Falls, including the Thames, the Hudson River and of course the Seine. Another project on the Seine... I think of the guru of rioplatense ecology, of his project to colour the basins of the Palais de Chaillot, and from there I think of the fountains of Warsaw by the monochrome alchemist. The fountains of water and fire of Yves Klein at Tocadero and the *Ligne de feu* of André Fournelle crossing the Seine the length of the Pont des Arts...

Water and fire, Isis and Osiris... The imperative of the X of fire condenses in a line crossing perpendicular to the line of the current of the Seine: a *Ligne de feu* which spreads in three furtive minutes across the 155 metres of water that separates the Institute from the Louvre. In this manner the Pont des Arts represents the pedestrian way to fame in the arts. The path of glory is the way to history. The fire following the line in its immobile speed transcends history, that is to say, time. The presence of the fire cancels the phenomenology of time said Yves Klein: it reverses the linearity of it, as Nycole Paquin has well observed. From the time of my return from Argentina, André Fournelle began to appear, first at a distance by telephone and by letter, then in person during his various sojourns in Paris. Under the sign of fire the present-ritual arrived. Knowing my taste for Cuban cigars, Fournelle gave me a box of *Partagas* bought in Montreal (blessed Canada who does well to keep from following its powerful neighbour in its embargo on Cuban products). Little by little, and in a discreet manner, the artist began to elaborate selective information about his work and his life, sending me a few catalogues, press clippings and the successive stages of the presentation album for the Pont des Arts project.

As he wished, I approached the character profile by the alchemy of the ignited way. I discovered him to be an attentive reader of Gaston Bachelard and of the *Psychoanalyse du feu*, and extremely versed in the philosophical knowledge of fire, its social and sexual dimensions. He made me understand how he learned to manage skilful disobedience in the flight of fire, following the example of Prometheus, but also that he knew like Empedocles to answer the call of the volcano, in conceptualizing his work as an act of faith proving the strength of his wisdom.

In this manner we have participated in an allusive dialogue, without having to spell things out, from the light of the symbols of alchemy of the ignited signs, to this sublimating way of clarity on which I have been engaged in the wake of Yves Klein, and in the gleam which tempts André Fournelle, step by step, to identify his masterpiece. It is this profound and final acknowledgement that I was thinking about on that first day of March 1997, while touching a finger lightly to the keyboard of an old typewriter placed on a block of ice which did not melt due to Arctic cold weather, at the end of the Pont des Arts, facing the Institut de France. From the fire of the writing, the projection increased and from then on the visual memory was released. I write today to show the ineffable alchemical virtue at the core of André Fournelle's work, from this virtue of the alchemy of fire which gives the work its ultimate significance, an endeavour to continually renew the inscription of human love at the heart of things.¹ ■

Translation: Janet Logan

NOTE :

1. Pierre Restany is an art historian and art critic living in Paris.